

Vive + Jésus

Troyes, le 15 novembre 2020

Paule, Odette Deguillaume - **notre Sœur Paule-Françoise** - naît le 18 septembre 1928 à Felletin, petite ville de la Creuse où son père est médecin. La petite fille est baptisée le 28 octobre à Saint-Setiers, en Corrèze, village de ses grands-parents. Elle restera très marquée par la foi et l'abandon à Dieu de ses grand-mères. Parmi ses arrière grands-oncles et tantes, il y a un prêtre et une Sœur de Nevers qui fut novice en même temps que sainte Bernadette Soubirous. La petite-fille aime particulièrement ce « nid familial » qu'est Saint-Setiers : elle y est gâtée par sa grand-mère et court, joyeusement, avec son frère Henri et sa sœur Claude, dans la bruyère qui couvre le Plateau de Millevaches.

En 1937, la famille déménage à Sainte-Savine car le papa, en raison de sa santé fragilisée par une blessure pendant la guerre de 14 - 18, accepte un poste dans les « Allocations familiales » de Troyes. Paule est alors scolarisée au Pensionnat de Sainte-Savine, puis au Cours Sévigné-Fénelon, futur Cours Saint-François de Sales. Elle fait sa première communion, sa communion solennelle puis est confirmée le 9 juin 1938 à Sainte-Savine. Pendant la guerre de 39-45, elle connaît l'exode avec sa famille puis retrouve le Cours Sévigné-Fénelon dans des conditions difficiles car les classes sont réparties dans différents endroits de la ville, les Allemands occupant une partie des locaux du Cours. Elle y apprécie la patience infinie de Sœur Anne de Sales, le dévouement inlassable de Soeur Françoise-Thérèse, et y noue de solides amitiés.

La jeune fille passe le baccalauréat et reste en contact avec les Sœurs du Cours, particulièrement avec Sœur Anne de Sales. Dès l'âge de 8 - 9 ans, elle avait pensé à la vie religieuse mais n'en avait rien dit, sentant l'opposition de ses parents à ce projet. Son baccalauréat en poche, elle décide de répondre à l'appel de Dieu, malgré le chagrin et le désaccord, fermement exprimé, de sa famille. Mais elle est majeure et tient bon !

Le 30 septembre 1950, accompagnée de Sœur Anne de Sales, elle arrive au postulat.

Le 20 août 1951, elle prend l'habit en même temps que ses huit compagnes - les fameuses Novices du cardinal Tedeschi - et reçoit le nom

de Sœur Paule-Françoise. Elle a même la grâce de croiser dans un couloir le Cardinal Roncalli - futur Jean XXIII - qui lui donne une affectueuse bénédiction ! Elle n'en est pas peu fière ! Notre Sœur fait profession le 8 septembre 1952 et s'engage par les Vœux perpétuels le 8 septembre 1957.

Après sa profession, commence pour elle une vie d'enseignante - en même temps qu'elle fait des études de Lettres et d'anglais à la Sorbonne. Sœur Paule-Françoise est alors successivement professeur à Paris, à Voiron, aux Tauxelles (où l'anglais commercial qu'elle doit enseigner n'a rien à voir avec l'anglais qu'elle a appris à la Faculté !), au Cours Saint-François de Sales, à Sézanne. Pour se perfectionner en anglais, elle se rend à Tring, en Angleterre

Dans les années 1970, notre chère Sœur est sollicitée pour donner les cours de dogme, morale, histoire de l'Eglise aux Sœurs du Noviciat ; elle doit également superviser la catéchèse donnée par les novices et postulantes, ce qu'elle trouve plus intéressant que l'anglais commercial !

En 1976 et en 1979, Sœur Paule-Françoise a la grâce de faire plusieurs séjours à Rome pour relire les documents (Points d'oraison et Positio pour la cause de notre sainte Mère) confiés à la typographie vaticane. Elle en est très heureuse d'autant plus qu'elle a la grâce de rencontrer Mgr Jacques Martin et le Cardinal Garrone ainsi que Mgr Frutaz, secrétaire de la Cause des saints. Le Père Testa, aumônier de nos Sœurs de Rome, l'autorise à fouiller dans les archives des Oblats si bien qu'elle fait provision d'une grande quantité de documents en vue de la canonisation du Père Brisson. Pour aller de la maison à l'imprimerie, en tram, elle passe devant le Colisée, Saint-Jean de Latran, Sainte Croix de Jérusalem et se remplit les yeux de ces merveilles.

De retour à Troyes, notre Sœur reprend ses fonctions d'enseignante. De 1984 à 1998, elle se dévoue à la Cité Aviat, dernière étape de sa carrière de professeur. Quand l'heure de la retraite sonne, elle trouve sa joie dans le catéchuménat, pour préparer les jeunes du Lycée au baptême, à la première communion, à la confirmation. Elle aime parler aux jeunes pendant les récréations, écoutant leurs joies, leurs révoltes, leurs souffrances. A l'annonce de sa mort, des témoignages d'Anciennes arrivent : toutes louent son calme, sa solidité, son affection, sa gentillesse.

En 1999, Sœur Paule-Françoise est appelée à la Maison-Mère comme archiviste. Elle travaille à la salle des coffres, ensevelie sous une multitude de livres, de documents poussiéreux extraits de tous les placards de la

Maison. Son travail la passionne, et au décès de Sœur Alice-Thérèse, elle hérite de la bibliothèque et des archives de Béthanie. Le travail est très varié : répondre à des demandes de renseignements divers, classer, trier, trouver textes, images, photos afin d'illustrer un diaporama, une conférence, une exposition. Selon sa propre expression, elle « nage comme un poisson dans l'océan oblatique, à la découverte de nos Fondateurs, de leur esprit. » Elle écrit : « Tout est grâce : avoir les atouts en main pour approfondir leur esprit, pour les suivre dans toutes les circonstances de leur vie, compulsuer leurs écrits, comprendre leur personnalité à travers les témoignages de leurs contemporains ; admirer leurs réactions de paix, de pardon, leur humilité devant les calomnies, les incompréhensions, les souffrances ; constater que, dans les circonstances les plus ordinaires de la vie quotidienne et dans les « crises » qu'ils ont eues à affronter, ils n'avaient pour base que l'union à Dieu par le Directoire, mais une union vraie, profonde, vivante. Dieu était leur vie. » Elle avoue que la charge des archives lui a donné un amour inconditionnel de nos Fondateurs et le désir de les imiter en tout. Bibliothécaire en même temps, elle accueille avec bonté les Sœurs en quête d'ouvrages pour leurs études ou leurs lectures spirituelles, se met en quatre pour trouver l'ouvrage adéquat, et elle range inlassablement une bibliothèque où la place manque toujours, avec l'aide de Sœurs du Noviciat ou de la Communauté !

Pour ses Supérieures, Sœur Paule-Françoise est une aide précieuse, toujours prompte à répondre à leurs moindres désirs de renseignements. Elle rajeunit, avec beaucoup d'humour et de talent, les récréations spirituelles que nous tirons lors des fêtes. Elle relit avec attention les thèses et mémoires des Sœurs étudiantes, traquant les fautes avec minutie.

Sa santé, qui a toujours été délicate, est encore fragilisée par un cancer qu'elle affronte avec courage et pudeur. Hospitalisée à plusieurs reprises, elle fait l'admiration des médecins, personnels soignants et compagnes de chambre. Elle ne manque pas, à ces occasions, de se faire « missionnaire et apôtre », au point qu'un médecin de l'hôpital de Troyes, rencontré par une de nos Sœurs dans le train Paris-Troyes, dit à celle-ci combien il a été impressionné par notre chère Sœur.

Avec l'âge, sa profonde surdité est un vrai handicap pour elle. Cela ne l'empêche pas cependant de disputer farouchement des parties de scrabble le dimanche, et d'y gagner à tous les coups ! Elle apprécie des temps de repos à la Tuilerie, lieu qu'elle aime particulièrement, à Plancy - ses dernières « vacances » en compagnie de notre Mère en ce lieu tout imprégné des

souvenirs de notre bienheureux ont été pour elle une grande joie - et tant qu'elle en a la force, elle aime servir de compagne à nos Sœurs qui doivent aller à Morangis chercher des provisions. Là, elle est heureuse de revoir nos Sœurs et de profiter du beau parc rempli d'oiseaux de toutes sortes.

S'interrogeant sur sa vocation, Sœur Paule-Françoise se demande pourquoi Dieu l'a choisie, elle, qui n'était pas dans sa jeunesse, particulièrement sage et pieuse, selon ses propres expressions. Elle répond : « Je crois que j'avais le tempérament pour l'aimer » à la saint François de Sales », c'est-à-dire avec le bienheureux Père Brisson et notre sainte Mère Françoise de Sales. Ne viser que Dieu, et tout faire pour demeurer dans cet état d'union complète avec Lui. Le Psaume 130 résume ma façon d'aller à Dieu :

« Je tiens mon âme égale et silencieuse.
Mon âme est en moi comme un enfant,
Comme un petit enfant contre sa mère. »

Et la prière que j'aime tant demande à Dieu de renouveler son appel :

«A ma mort, appelle-moi,
ordonne-moi de venir à Toi,
pour qu'avec tes saints je Te loue
dans les siècles des siècles. Amen. »

Jusqu'à ses dernières semaines, notre chère Sœur travaille aux archives, puis vient le moment où ses forces l'abandonnent. A l'infirmerie, elle se prépare paisiblement au Face à Face. A notre Mère, elle dit, reprenant une formule de sa grand-mère Rose : « Ce sera comme le bon Dieu voudra. » Cette phrase, qui l'énervait passablement dans sa jeunesse, la caractérise pleinement en ses derniers jours. Elle a encore la joie de recevoir la visite de sa nièce Solange dans l'après-midi du 6 novembre, puis paisiblement, entourée de notre Mère et de nos Sœurs elle s'endort dans le Seigneur.

Lors de ses obsèques, le 13 novembre, ses nièces et neveu ont témoigné de la place que leur « Tata Paulette » a tenu dans leur vie, et ont relevé la vigueur de sa foi, sa capacité à admirer la beauté de la création, son écoute bienveillante et chaleureuse, son don pour créer du lien entre eux.

Elle repose en paix, au cimetière de Saint-André. Prions pour elle, mais demandons-lui aussi de nous obtenir les vocations généreuses comme elle, pour tous nos Noviciats.